

Le Prix de Revient

Le problème des prix de revient est constamment à l'ordre du jour dans une industrie comme la nôtre qui transforme les matières premières pour livrer des produits finis au consommateur.

En ce moment où les cours de ces matières premières montent chaque jour de plus en plus, il revêt une importance toute particulière et il nous a paru intéressant de présenter à nos lecteurs un article publié récemment par la revue Travail et Maîtrise.

Il nous semble être d'un grand intérêt et chacun pourra y réfléchir.

LA CONCURRENCE

Les producteurs ayant repris l'ensemble de leurs fabrications, et le public s'étant peu à peu approvisionné de tout, il y a, depuis 1949, une diminution sensible du nombre des achats. Ce phénomène est normal, comme l'est sur un autre plan, la recherche de la qualité par la clientèle. La concurrence, aussitôt, s'organise; d'un producteur à l'autre, chacun cherche à attirer à soi l'acheteur ou à le retenir, grâce à un produit amélioré (encore la qualité).

Ce n'est pas tout. Certains producteurs rétablissent les tournées de représentants, interrompues pendant les années où il n'y avait rien à vendre et celles où l'on vendait n'importe quoi; d'autres engendrent une campagne de publicité par l'affiche ou la radio, impriment des catalogues, distribuent des échantillons, présentent leurs modèles dans des expositions.

LES FRAIS DE VENTE ET DE PUBLICITE

Ces efforts sont loin d'être inutiles et correspondent à l'état d'esprit du public qui aime choisir, autant qu'à la pensée des fabricants qui veulent non seulement garantir dans le présent la prospérité de leur affaire, mais encore s'assurer dans l'avenir des débouchés en imposant une marque qu'on ne rejettera plus si elle a donné satisfaction. Mais ils entraînent de lourdes dépenses qui grèvent le prix de revient.

Si l'on considère qu'il existe, dans l'établissement du prix de revient, plusieurs postes — outre celui de la vente et de la publicité commerciale — auxquels on ne peut pas toucher, qui sont même en hausse constante, quelle solution envisager ?

Produire à un meilleur prix.

Réaliser d'abord toutes les économies possibles dans l'emploi des matières premières, diminuer par une surveillance accrue des machines les frais d'entretien, REDOUBLER DE SOINS POUR REDUIRE LE NOMBRE DES DECHETS, etc., etc.

LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE

C'est à la lutte contre le gaspillage qu'il faut encore une fois s'entraîner. Chaque jour amène, on ne saurait trop le redire, une immense consommation de richesses perdues pour la production, donc pour la collectivité, qu'il s'agisse d'énergie, de matières premières ou de main-d'œuvre.

Par manque de surveillance, des lampes restent allumées inutilement, des moteurs tournent à vide, des locaux sont exagérément chauffés, des robinets d'eau, de gaz sont ouverts sans raison.

Par manque de surveillance, des machines, mal graissées ou mal nettoyées, se grippent ou s'usent prématurément et demandent à être revisées ou remplacées.

Par manque de surveillance, des matières premières périssent parce qu'elles ont été mal stockées; d'autres s'abiment parce qu'elles sont transportées sans précaution.

Une main-d'œuvre mal instruite, sur laquelle ne s'exerce qu'un contrôle hâtif, dépense un temps précieux à la fabrication d'objets de mauvaise qualité qui décourageront les clients.

Le contremaître est certainement l'homme le mieux placé pour redonner aux uns et aux autres, près de lui, LE GOÛT DE LA LUTTE CONTRE LE GASPILLAGE, CE QUI CONTRIBUERA GRANDIÈREMENT À ABAISSER LE PRIX DE REVIENT.

Qu'est-ce donc LE CALIFORNIA ?

Dans notre précédent numéro, nous avons parlé de l'aménagement d'un atelier du 400 pour la mise en route d'une nouvelle production : le « California ».

Avant de pousser plus loin nos investigations, nous croyons utile de dire que cette fabrication a gagné la majeure partie des usines françaises.

intéressante, une semelle cuir, crêpe ou caoutchouc, l'ensemble constituant un article léger et souple autant que confortable.

L'article ainsi constitué peut, comme les autres articles, être imperméable, posséder un bout et contrefort, voire même être ressemblable.

Tout dépend de la nature

dent à la confection du « Cali- » fornia ».

Ce procédé de fabrication s'applique à tous les genres de fabrication, depuis la pantoufle jusqu'à la chaussure de luxe, homme ou femme.

Il est le plus économique et le plus susceptible de mettre à la disposition de chacun l'article qui convient exactement au moment où le pouvoir d'achat est limité.

MODELES

Les modèles doivent être étudiés pour qu'au renformage la tige épouse exactement la forme. Ils seront le plus souvent à bout ouvert et sans contrefort.

Le patronage doit être d'une grande précision et ne souffre pas la médiocrité. Il est nécessaire de prévoir sur la première et sur l'empeigne les repères convenables aux points d'assemblage, afin de faciliter la piqure et le montage de la première sur l'empeigne.

Le patronage doit être tel que, lors du renformage, la tige puisse venir s'appliquer exactement en tous points de

(Suite page 3.)



Les « California » arrivent au contrôle aussi blancs qu'ils sont partis du montage

QU'EST-CE DONC LE « CALIFORNIA » ?

Nous lisons, à ce sujet, dans l'Indépendant de la Chaussure Française Parisien :

« Des le début de 1947, nous avions nos lecteurs des résultats obtenus en Amérique grâce au nouveau procédé de fabrication à grand rendement, intitulé « Slip Lasting » ou « California ».

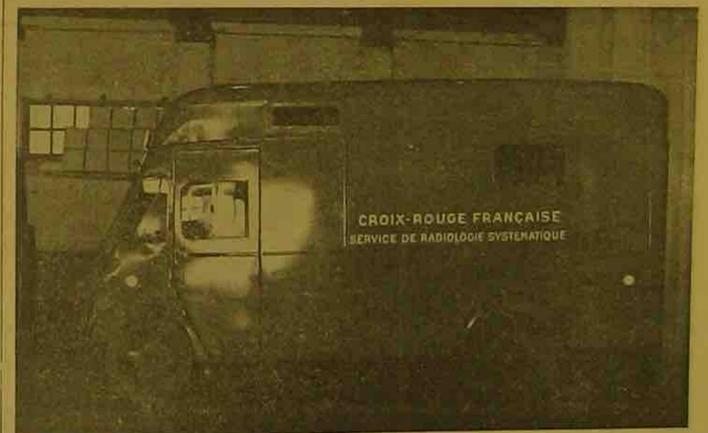
Les expériences qui ont été tentées en France depuis cette date sont convaincantes et, sans avoir la prétention de détrôner certains procédés immuables, tels que le « Good-Year », le « Mixte » ou le « Cousu-Blake », il n'est pas superflu d'envisager que ce procédé puisse trouver également sa place dans le cycle de notre production.

Ce procédé de fabrication, indifféremment désigné sous ces deux termes, consiste à exécuter une sorte de sac qui constituera la partie essentielle de la chaussure, sur laquelle viendra se fixer, avec ou sans

des matières employées et, bien entendu, de la technique et des soins qui, bien plus que dans tout autre article, prési-

La SANTE du PERSONNEL

Pour le dépistage rapide des maladies pulmonaires, il a été procédé le Lundi 5 Mars à un examen radiophotographique de tout le personnel.



Résumé, un avis au personnel avait été publié dans les ateliers pour rappeler le caractère obligatoire de cet examen et préciser l'heure de passage de chacun des services et des responsables des divers groupes.

Donc, le lundi 5, à cet effet, un camion-radio de la Croix-Rouge Française avait été installé dans le garage, à l'entrée des vestiaires du bâtiment 12.

Un médecin radiologue et trois infirmières qui en ont la conduite ont assuré avec rapidité et compétence ce délicat examen radio-photographique.

C'est un événement de la plus grande importance pour surveiller efficacement la santé de chacun des membres de l'Entreprise.

Dans notre prochain numéro nous publierons un compte rendu détaillé de cette nouvelle réalisation qui donnera, nous en sommes certains, les plus appréciables résultats.

(Suite page 3.)

L'évolution de la Machine-Outil

La machine-outil est à la base de la productivité et, par conséquent, l'un des facteurs du prix de revient des produits manufacturés. Ceci prouve que l'évolution de la machine précède la prospérité de la production.

La recherche de la modernisation a toujours existé puisque, de tous temps, l'homme s'est efforcé de perfectionner ses moyens de travail, de produire le plus rapidement possible avec le minimum d'efforts et le maximum de précision.

Ce désir, ou plutôt ce besoin de perfectionnement est propre à chaque industrie; il est plus ou moins vif selon la branche de production et il apparaît que c'est dans la métallurgie où l'on sent le plus d'efforts tendant à l'améliora-

tion constante des organes de travail.

Quelle différence, en effet, entre un tour de vingt ans d'âge et un tour moderne! Le premier, comparativement à l'autre, semble squelettique et grossier, tandis que ce dernier offre des lignes harmonieuses et élégantes. Voici pour l'esthétique. Du côté pratique, plus de transmissions encombrantes et dangereuses; plus d'engrenages apparents et, partant, plus de projection d'huiles et de graisses, pour le plus grand bien des habits. Le tour moderne est une garantie de commodité, de sécurité et de rendement. Au point de vue précision, les tours modernes travaillent au 1/100^e de mm., et le temps n'est pas tellement éloigné où le 1/20^e était pén-

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES

Pour préserver ses vêtements et en prolonger la durée, il est recommandé de ne pas monter sur les bancs ou sièges avec des chaussures sales et de s'y asseoir ensuite. Dans les manipulations, ne pas être distraité pendant l'utilisation des produits chimiques ou ingrédients divers dont la plupart détériorent irrémédiablement les habits au moindre contact.

Pour faciliter la tâche de vos camarades comme vous désirez qu'ils le fassent à vous-mêmes, il est nécessaire de réfléchir avant l'accomplissement d'un acte quelconque. Ainsi lorsque vous déchirez du papier en menus morceaux sur les allées cimentées ou dans la cour fraîchement nettoyées; lorsque vous mangez une orange et que, par un geste inconsidéré, vous jetez la peau au gré du hasard, vous compliquez le travail déjà si ingrat des balayeurs; s'il s'agit d'une peau de banane, il vient se greffer en plus le danger qu'encourent les piétons de glisser et de se faire mal. Les boîtes à ordures ne sont-elles pas tout indiquées pour recevoir ces débris?

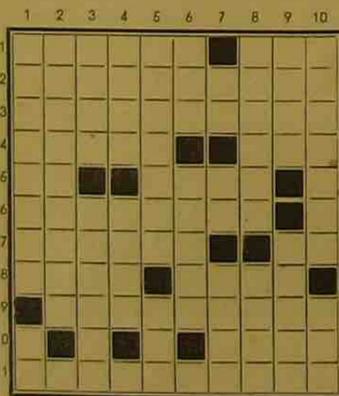
Lorsque la sortie du personnel s'effectue, évitez les bousculades qui peuvent provoquer des accidents et incommoder certaines personnes; songez que deux ou trois minutes de patience suffisent pour assurer une sortie plus ordonnée et plus rapide.

De même si votre vélo se trouve à l'intérieur de l'usine, attendez quelques instants, vous sortirez plus facilement et n'accrocherez pas les jambes de vos camarades qui, eux aussi, veulent regagner leur domicile.

Nos Mots Croisés

PROBLÈME N° 4

HORIZONTALEMENT. — I. Tortura longtemps les femmes. Court. — II. Retour au calme. — III. Rendre indispensable. — IV. Elle régna sur Byzance. Préfixe égalitaire. — V. Démonstratif. Funeste. — VI. Petit récipient à parois souples. — VII. Hommes libres ayant prêté serment de fidélité. Pronom. — VIII. Département. Coup. — IX. Rendit calme et tranquille. — X. Impayées. — XI. Qui vient trop tôt.



VERTICALEMENT. — I. Moment le plus chaud de l'année. Phonétiquement; arme. — II. C'est lui qui fait dérouler le film. — III. Ensemble d'individus de caractères communs. Qui concerne la campagne. — IV. Possessif. Certaines furent fatales à un dictateur. — V. Elle est nécessaire à l'automobiliste. Ville de Belgique. — VI. Possessif. Invite à déguerpier. — VII. Note. Pronom. Difficile. — VIII. Enlève. Nul ne peut se vanter de ne jamais l'avoir éprouvée. — IX. Animaux à longues oreilles. Conduite. — X. Couplet. Dieu scandinave.

SOLUTION N° 3

HORIZONTALEMENT. — 1. Législation. — 2. Inespéré. — 3. Cor. Reclus. — 4. Eumée. Les. — 5. Noémie. — 6. Cria. Il. Em. — 7. Rigolera. — 8. Eisleben. — 9. Ur. Lie. Ath. — 10. Se. En. Suri. — 11. Enné. Lie. — 12. Sées. Matou.

VERTICALEMENT. — 1. Licenciées. — 2. Enouer. Irène. — 3. Germois. Té. — 4. Is. Emailées. — 5. Sarré. Geint. — 6. Lee. Njobe. Em. — 7. Arc. Illé. — 8. Telle. Enault. — 9. Ue. Er. Trio. — 10. Fesse-Mathieu.

Lorsque vous prenez place dans l'autobus ou le camion qui doit vous acheminer soit chez vous, soit à l'usine, il est indispensable que ceux qui doivent descendre les derniers montent les premiers pour ne déranger personne. Il faut aussi s'asseoir correctement pour ne pas gêner ses voisins. Le personnel utilisant les cars étant à peu près toujours le même, il importe que chacun retrouve chaque jour la même place; ceci peut éviter d'éventuelles altercations parfois assez vives, voire même des discussions accompagnées de paroles grossières et désobligeantes, contraires à la décence la plus élémentaire.

Que chacun médite sur ces quelques conseils qui, s'ils sont mis en pratique, agrémente-ront la vie journalière en maintenant de bons rapports avec ceux qui nous entourent.

M. LAURENT.

L'évolution de la machine-outil

(Suite de la page 1.)

blement atteint. Les nombreuses transformations : gammes d'avances et de vitesses, force accrue et stabilité, emploi d'outils spéciaux, précision d'exécution et de contrôle, sont autant de facteurs qui contribuent à réduire le temps d'usinage.

Ce qui est vrai pour les tours l'est également pour les autres machines : fraiseuses, raboteuses, étaux-limeurs, radiales, rectifieuses horizontales ou verticales. Il y a cinquante ans de cela, on était loin de songer aux rectifieuses à centre, aux plateaux magnétiques ou aux super-finitions.

A côté des perfectionnements apportés à la machine classique, il existe actuellement une nouvelle tendance à mettre sur pied des machines adaptées à un genre de travail particulier dans une production bien déterminée. On construit alors la machine « autour de la pièce à produire ». C'est le cas, par exemple, des installations destinées à usiner les blocs moteurs de la 4 CV Renault. Ce sont de véritables titans, perçant, taraudant et alésant automatiquement tout un bloc moteur sans avoir à le déplacer.

Cette méthode extrêmement pratique et avantageuse n'est pas, il faut en convenir, à la portée de toutes les entreprises, et il est évident que, pour être rentable, il faut que l'importance des travaux et les capitaux investis en justifient l'emploi.

Entre cette production et celle par machines classiques, l'on est arrivé à adapter, sur des machines ordinaires, des outils ou des montages pouvant exécuter plusieurs opérations, soit simultanément, soit séparément, sans démontage (c'est le cas du tour-revolver). C'est la raison pour laquelle les broches à forêts multiples ou les tourelles à outils multiples sont de plus en plus employées dans l'industrie française (type de la moyenne industrie).

F. DUPETIT.

Fiançailles

Nous apprenons que le dimanche 25 février ont eu lieu, à Neuvic, dans l'intimité, les fiançailles de M. Georges Lautrette, le sympathique démarcheur du Service de Vente, et de la gracieuse M^{lle} Claudette Reynaud, vendeuse à la succursale Marbot.

Nous leur adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

Avec nos militaires...

Comme ils nous l'avaient annoncé, les trois inséparables : Yvan Bonnet, Marius Bertrand et Robert Lemain, tous les trois de la manipulation 405 et réunis au même régiment depuis leur départ, viennent d'arriver à Meknès.

Une lettre commune, trois signatures au bas :

« Nous voici installés à Meknès, disent-ils, où nous accomplissons un stage pour étudier tous les métiers qui peuvent être



utiles à l'armée. Le travail n'est pas trop dur et surtout très instructif... »

Ils sont très heureux de recevoir régulièrement « Notre Bulletin » où ils suivent avec un vif intérêt la vie de l'usine et de l'U.S.N.

Nous remercions tous ces jeunes camarades de se rappeler à notre bon souvenir et les assurons de notre amitié.

...et nos permissionnaires

Nous avons eu, ces temps derniers, l'agréable visite de Michel Dubesset et de Yves Vergnaud, appelés sous les drapeaux en Algérie.

Ils ne s'ennuient pas en Algérie; la nourriture est bonne, le pays est charmant, mais ils ne dissimulent pas qu'ils préféreraient Neuvic et leur place parmi nous.

Nous leur souhaitons une fin de séjour agréable au régiment et un retour chargé de nouvelles connaissances dont ils sauront tirer profit.

EN COUTE-T-IL BEAUCOUP DE BIEN SE TENIR ?

Il arrive souvent de remarquer, sur les allées ou dans la cour, des jeunes gens et même des hommes, marcher lentement, les mains dans les poches, la tête penchée, semblant rêver et donnant l'impression de se désintéresser à la vie qui les environne.

Ah! ces mains dans les poches! Pourquoi cette tenue? Nous la comprenons en plein cœur de l'hiver, lorsque le froid picote et qu'on ne veut pas perdre de temps pour enfiler ses gants en raison de quelques mètres à parcourir, comme c'est le cas pour un ouvrier qui se déplace d'un atelier à l'autre. Mais, lorsque la température est clémente, pourquoi, dès qu'on met le nez dehors et même quelquefois à l'atelier lorsque survient un arrêt, instinctivement les mains cherchent les poches?

Généralement notre tenue reflète notre comportement au travail. Celui qui marche avec nonchalance, débraillé, manque de volonté et souvent de conscience professionnelle. Celui qui déambule devant nous d'un pas décidé, le port de la tête haut, les mains libres, s'intéressant à tout ce qui s'offre à sa vue, celui-là dénote un ouvrier qui aime son métier et soigne son travail comme il soigne sa tenue.

Nous avons dans un précédent

NÉCROLOGIE

Le 4 mars ont eu lieu, à Neuvic, les obsèques de M^{me} Marie Barrière, âgée de soixante-dix-huit ans, belle-mère de notre camarade Jean Gustave, archiviste.

La défunte, vieille figure neuvicoise, était estimée de toute la population qui est venue nombreuse l'accompagner sa dernière demeure.

Par l'intermédiaire de notre journal, nous présentons nos sincères condoléances à sa famille qui remercie vivement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie en cette triste circonstance.

dent numéro, au cours de l'article : « A nos jeunes camarades récemment embauchés », donné quelques conseils sur la tenue. C'est à cet âge qu'il faut s'efforcer de prendre de bonnes habitudes pour les conserver sûrement plus tard.

Jeunes, vous êtes comparables à l'arbuste qu'on vient de planter et qui se développera bien droit si l'on a soin de lui donner un tuteur, ou qui montera tortueux si, au contraire, on le laisse livré à lui-même. Or, les tuteurs ne vous manquent point : vos parents, hier votre maître d'école, aujourd'hui vos aînés et vos instituteurs.

Celui qui écrit ces lignes ne vous disait-il pas, le samedi 24 février, à l'issue des cours d'enseignement général :

« Vous pouvez disposer, mais tâchez de sortir correctement de l'usine. »

Or, quelques instants après, nous apprenions avec regret que la plupart d'entre vous se dirigeaient vers la sortie les mains dans les poches, comme si un froid glacial eût justifié une semblable tenue, alors qu'il s'agissait d'une de ces matinées printanières qui appellent l'épanouissement de la jeunesse dans une saine et correcte joie de vivre!

Réfléchissez, surveillez-vous et ne partez plus les mains dans les poches pour laisser une bonne impression de votre personne.

Carnet Rose

M. et M^{me} Thibaut nous font part de la naissance d'une fille prénommée *Christiane*.

M. et M^{me} Rigaudie, d'une fille prénommée *Eliane*.

M. et M^{me} Crabanat, d'une fille prénommée *Marie-Claude*.

M. et M^{me} Vida, d'un fils prénommé *André*.

M. et M^{me} Lavlenie, d'une fille prénommée *Huguette*.

Nos meilleurs vœux aux bébés et nos vives félicitations aux parents.

LA PURJO

A l'oumbro dôu rouchié d'Aménôt
 Démouraven dous paubres vieis
 Que, tant avian prengut de péno,
 N'en marchaven tout de bingouéi.
 L'ome, un ancien soudard d'Africo,
 N'avio moustacho e barbihou,
 E, boueitous, sec coumo uno trico,
 Fasio valei soun benochou.
 Sa fenno courto, boumbo-sélo,
 Bercho, dents en piás de ratéu
 Sa counouïho dejous l'eissélo,
 Lou seguio en gardant soun troupeu.
 Boueitaven tous dous sans se plaigne,
 Seis 'vei recours au medeci :
 La terro fai la gent eisagne
 Quand ne garnis pas lou boursi.
 Mas un jour, coumo la mounardo
 Fauchavo datai lous anciens,
 Lous vieis dissèrent : « Prenan gardo. »
 E nèrent chas lou pharmacien.
 Un éro à la Sènt-Jan que mudo
 Las cerisas en regotís
 Vesan lur recolto perdudo
 I n'avian gardo d'en pati :
 Os e moutous tout li passavo,
 Pamens qu'au bout de quauqéis jours,
 Lur paubre ventre que s'ufflavo
 N'éro tundié coumo un tambour.
 Entau eran — Dieu v'en preserve, —
 Quand lou pharmacien lur disset :
 « — Veire, que fôu-t'èu que vous serve? »
 « Pôde vous soulajá cop sec.
 « Ei segur qu'aves la coulico,
 « Parlas me sans fá de detour,
 « Sei tout soulet dins ma boutico
 « E lou parlá n'a pas d'ôudour. »
 « — Moussur, reipoundet la prumiéro
 « La malaudo, car, chas nous au,
 « Bien rale si la poulo eipéro,
 « Per chantá, que chante lou jau, —
 « Moussur, fases qu'ane à la sélo,
 « Ne minje ré dempei guet jours,
 « Ai lèu netiat notre veissélo
 « Mas eo ne pod pas durá toujours.
 « Mersau qu'ei qui, de guei per douma,
 « De parié mau pod n'en mourí,
 « Li tuarias un pur sur l'estouma
 « Taloment tundié soun embouní.
 « Qu'un n'avante pus lou mentratre,

« La rouberto ni l'erbouloei :
 « Ne nous fan pas mai qu'un emplatre
 « Ne fai sur 'no jambo de bouei.
 « Vas dire que sei 'no platusso,
 « Moussur, mai n'atures plo rasou :
 « N'aurias pas de la catapusso?
 « Per nous purjá, qu'ei de sasou?
 « Dins lou tems qu'èro meinagilho,
 « Cambe n'ai minjat de quis grus
 « Sabourous coumo uno nousilho
 « E gros coumo peséus becuts!
 « N'aurias pas un founs de boutelho
 « D'oli de ricen boun marchat?
 « Lous que, dôus sôus, fan la deguelho,
 « Moussur, ne fan-t-is pas pechat?
 « Disen qu'une bri de sau de nitre... »
 L'autre reipound : « Ai ça que fôu;
 « Vei n'en qui per n'en fá un litre...
 « N'es per tous dous... qu'ei quatre sôus! »
 Lous vieis, partits de lur charriéro,
 A ped, quand chantaven lous jaus,
 S'entournèrent per l'eicoursiéro,
 Plo countents dôu pris de lur sau.
 Arribats, la bouteren foundre
 Dins quatre pariés goubeleis,
 Peiprés, de pôu de se merfoundre,
 Lumeren lur fio d'assaleis,
 L'ome assadat, beguet sa purjo,
 Mai qu'èro pas sans eicupí.
 Dôu tems que sa fenno, ô Panurjo!
 De tras lou plai 'net s'agrupí.
 Quand tournet, la mino plásento,
 « Crese, disset-élo, ma fe,
 « Que n'ai vis drogo pus jauvento :
 « Re qu'à la veire, a fait l'eifet.
 « Ma part resto, qu'ei be doumage,
 « Val se gatá. » Lou viei faguet :
 « Pas la peno qu'un s'en eimaje,
 « Iou vau la béure. » E la beguet.
 N'auvirias loung si vouïlo dire
 Ço qu'arribet, mas n'ôu farai,
 Amis, lou secret de fá rire
 N'ei pas de tout dire, parai!
 Lou paubre, — e Diu sab si lou plaigne, —
 De quel afá bri ne garit :
 Ero be taloment eisagne
 Que gardet tout e n'en mourit.

A. CHAMPARNAUD.

TENIR ?

ars de l'ar-
s camara-
bauchés »,
eils sur la
qu'il faut
e de bon-
es conser-
ard.

compara-
vient de
veloppera
oin de lui
qui mon-
contraire,
ui-même,
ous man-
ents, hier
aujourd-
s instruc-

ignes ne
samedi
les cours
al :
disposer,
r correc-

ts après,
e regret
vous se
ortie les
comme
justifié
e, alors
de ces
qui ap-
ent de la
e et cor-

llez-vous
s mains
r laisser
de votre

ose

ous font
une fille
e.

e, d'une
e.

at, d'une
Claude.

ils pré-

ie, d'une
nette.

ux aux
citations

SI NOUS PARLIONS NAVIGATION

Les deux péniches dépendant du Service 770 avaient regagné leur port d'attache depuis longtemps et nous étions tellement habitués à les voir immobiles chaque jour, à l'abri de la tempête, se moquant des vagues, qu'elles n'attiraient même plus nos regards.

Cependant, ces temps derniers, une activité inattendue régnait à bord du « Roger-Madeleine » où des ouvriers procédaient à certaines réparations, et nous apprenions qu'il devait appareiller quelques jours plus tard.



En effet, maintenant, seul l'« Insouciant » est perdu dans la rade bien trop grande pour lui et, comme le bœuf que son compagnon a quitté, un air de tristesse l'imprègne et dénote ses regrets d'avoir vu partir son camarade qui, sous la conduite du capitaine Martin, a gagné le large...

Les « bords charmants de l'Isle » Pont accueilli dans l'allégresse car il est le seul à leur rendre visite, et si les poissons ont fui devant les bruyants remous formés par son hélice, ils n'ont pas tardé à reconnaître le vrombissement familier du moteur et sont allés le saluer. La traversée qu'il effectue n'est pas très longue. Il va charger du sable en aval de

Mussidan, revient le déposer derrière la Centrale pour les besoins du Service 770, puis repart pour une nouvelle cargaison.

Quand reviendra-t-il près de son camarade l'« Insouciant » ?

Ce sont deux vieux serveurs de la navigation que nous connaissons depuis bien longtemps et qui nous rappellent l'âge heureux de notre enfance où, pendant le trajet de l'école, nous nous arrêtions sur le pont de la Gare ou celui de Neuvic pour « contempler » la péniche tirée par un gros cheval et, rêveurs, l'accompagnions du regard quelques minutes dans sa marche lente et pénible.

Puis, peu de temps après, le son d'une corne retentissait dans le lointain pour avertir l'éclusier et nous remettait quelques secondes devant les yeux le chaland où nous aurions tant aimé prendre place...

Un véhicule qui rend de grands services

C'est le chariot électrique, serviteur obscur, dont la valeur mérite d'être signalée.

Vous le connaissez tous. Sortez-vous précipitamment de l'atelier sans regarder devant, à droite ou à gauche? Un violent coup de klaxon annonce le chariot que son conduc-

teur peut arrêter instantanément et qu'il manie en virtuosité : virages, reculs, arrêts ou démarrages lui obéissent dès qu'il a ordonné; aussi point de danger à redouter avec ce nouvel organe de travail.

A longueur de journée, nous le voyons sillonner les allées et

la cour; du garage au magasin des liquides, du magasin des cuirs aux manipulations, du déchargement des camions aux dépôts des marchandises, etc... C'est un infatigable serviteur, jamais pris en défaut.

Combien de tonnes transporté-t-il par jour avec rapidité et sécurité? Combien faudrait-il de chariots à bras pour le remplacer et d'ouvriers pour les conduire? Savez-vous qu'avec sa remorque il emporte facilement quatre tonnes?

Il vous est donc facile de vous rendre compte de la place importante qu'il occupe entre les manipulations et les divers magasins.

Aussi, lorsque nous sommes avertis de son passage, quoique nous venions de dire qu'il soit inoffensif, laissons-lui la place libre, gentiment; ce sera là un gage de reconnaissance des services qu'il nous rend en toute modestie parmi d'autres véhicules dont il est le plus petit, mais non le moindre.



Qu'est-ce donc le « California »

(Suite de la page 1.)

la forme, sans tirer sur les coutures et sans bâillement d'aucune part.

A LA COUTURE

Une talonnette et un renforcement du bout en basane sont collés à leurs endroits respectifs et piqués ensuite. Les différentes pièces de la tige sont assemblées et la tige terminée est piquée sur la première. Il sera encore piqué, aux mêmes endroits, une bande ou enveloppe qu'on rabattra plus tar-

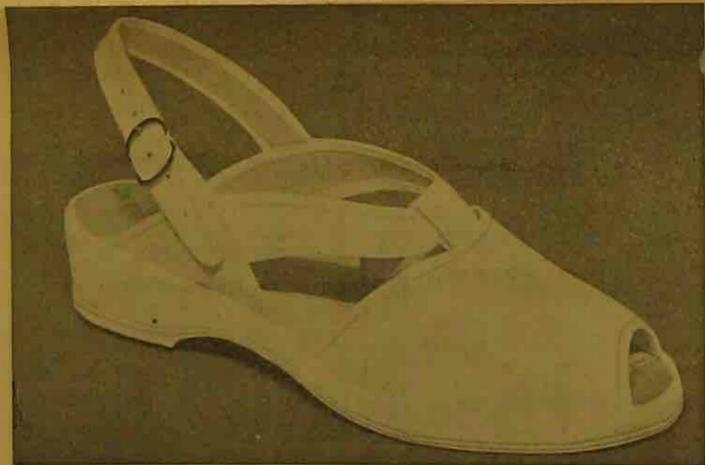
sur l'intercalaire et qui, pour ainsi dire, sert de liaison entre la tige et la semelle.

AU MONTAGE ET AU FINISSAGE

La forme est mise dans la tige, bien d'aplomb, l'enveloppe relevée, et on encolle la première. A partir de cette opération ce sera le processus des encollages : remplissage, intercalaire, bandes, lesquelles seront rabattues sur l'intercalaire, bien aplaties, et correspondront à peu près par leur effet au rôle que joue la trépointe dans un article « mixte ». Une fois fichée, la semelle sera pressée pour renforcer son adhérence à l'intercalaire et à la bande, puis fraisée, et quelques crampons de sécurité viendront consolider le bout et le talon. L'on procédera au nettoyage, à la sortie de forme et notre « California » arrivera au contrôle pour être emballé.

AU MAGASIN Marbot

il reste toujours de nombreux articles aux prix les plus bas



Un modèle d'été pratique et élégant

Les beaux jours approchent; il faut être prévoyant pour la belle saison comme pour la mauvaise et préserver ses pieds de la chaleur en été comme on les immunise contre le froid en hiver.

Ce « California » en toile blanche, talonnette basane, semelle caoutchouc blanc, bride arrière réglable par boucle, léger, élégant, souple et résistant, n'offrira-t-il pas une marche agréable et facile sous les rayons parfois torrides du soleil ?

C'est de vos mains que sortent ces articles que vous aurez à cœur de faire toujours plus beaux.

les bonnes affaires continuent

LES FÊTES DES RAMEAUX ET DE PAQUES approchent n'attendez pas pour chausser vos Enfants



POUR VOS FILLETES

du 28 au 34
Joli California, box marron, semelle cuir



POUR VOUS MADAME

ce modèle sport, box london
semelle crêpe ou cuir



NOTRE DÉCOLLETÉ

box marron, perforation fantaisie

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Le régime de l'assurance-maladie (1)
(Suite)

On également droit aux prestations en nature :

1° Les étudiants de moins de 26 ans, inscrits dans les grandes écoles, sous réserve, toutefois, qu'ils versent les cotisations prévues;

2° L'assuré titulaire d'une rente d'accident du travail correspondant à une incapacité de travail au moins égale à 66 %, l'empêchant d'effectuer un travail salarié, lorsque l'accident est survenu postérieurement au 31 décembre 1946;

3° Les titulaires d'une pension ou rente de vieillesse des Assurances sociales ou d'une pension de reversion, lorsqu'ils n'effectuent aucun travail salarié;

4° Les titulaires d'une pension d'invalidité ordinaire ou d'une pension d'invalidité de veuf ou de veuve;

5° Les fonctionnaires retraités civils et militaires qui n'effectuent aucun travail salarié;

6° Les invalides de guerre titulaires d'une pension minimum de 85 %, ainsi que les veuves et orphelins.

III. — CONDITIONS D'ATTRIBUTION DES PRESTATIONS

A) Conditions de travail

Pour avoir droit ou donner droit aux prestations, l'intéressé doit avoir la qualité d'assuré avant la date de la première constatation médicale, conformément aux principes généraux de toute assurance.

Il faut, en outre, qu'il ait travaillé 60 heures au cours des trois mois qui précèdent cette première constatation ou qu'il ait justifié, en cas de chômage, de dix jours au moins d'inscription pendant la dite période, à un service de chômage.

SERVICE MILITAIRE

Pendant la période de service militaire ou en cas d'appel sous les drapeaux, l'assuré ouvre droit aux prestations de l'assurance-maladie en faveur des membres de sa famille, s'il remplissait les conditions de travail susvisées lors de son départ.

B) Justifications à fournir

Pour justifier que les conditions de travail sus-indiquées ont été remplies, l'assuré fournit, soit un bulletin de paye correspondant à la période de référence, soit un certificat d'employeur. Dans tous les cas, il importe que

la Caisse connaisse la durée du travail effectuée et le salaire perçu au cours de la période à considérer.

C) Modalités de paiement et de contrôle

Il ne suffit pas de prouver que l'on a droit aux prestations. Il faut également exercer ce droit selon les conditions exigées pour permettre à la Caisse de conseiller le malade en temps opportun et de prévenir les abus éventuels.

1° AVIS D'INTERRUPTION DE TRAVAIL

Chaque maladie ou accident qui entraîne une interruption de travail doit être déclaré à la Caisse dans les deux jours suivant cette interruption. Pour toute période d'arrêt de travail dont l'assuré, par sa négligence, aurait rendu le contrôle impossible, les indemnités journalières peuvent être supprimées.

2° FEUILLES DE MALADIE

La feuille de maladie doit être présentée, dûment remplie, au médecin, dès la première consultation ou visite.

Ce document répond à trois besoins essentiels :

- permettre à la Caisse de suivre l'évolution du traitement;
- déterminer la nature des actes médicaux accomplis et honorés, afin d'évaluer le montant du remboursement;
- décompter, en partant de la date de la première constatation médicale et en totalisant les périodes de validité des feuilles successives, la durée du droit aux prestations.

Les deux premières feuilles sont valables chacune huit jours, et chacune des suivantes, quinze jours.

Elles doivent être envoyées à la Caisse aussitôt après l'expiration de leur période de validité.

3° BULLETIN D'INFORMATION

Lorsque le malade doit suivre un traitement spécial (notamment des actes médicaux en série), il lui appartient, pour permettre à la Caisse d'exercer son contrôle, de lui adresser un « bulletin d'information ». Ce document est destiné simplement à prévenir la Caisse.

4° BULLETIN D'ENTENTE PREALABLE

(à remplir par le médecin)
Ce bulletin, très différent du précédent, n'est pas simplement destiné à prévenir la Caisse; il vise à obtenir l'autorisation préalable de suivre tel ou tel traitement particulier, de subir une intervention chirurgicale non urgente.

(1) Voir Notre Bulletin du 23 Février.

S P O R T S

Neuic succombe devant Eymet qui gagne par 14 à 6

(4 essais, dont 1 transformé, à 2 essais)

A Eymet, manque un centre; à Neuic, Mondary et Simon sont absents.

D'entrée, les deux groupes attaquent à outrance, mais, de part et d'autre, les trois-quarts manquent de perçant. Neuic nous fait assister à quelques mêlées ouvertes sur touche courte. Peu sont réussies, mais on sent la volonté de bien faire. Nous remarquons de beaux départs en passes courtes consécutifs à des échappées en touche. Des descentes au pied sont dangereuses. Sur mêlée à 5 mètres des buts adverses, Neuic s'assure la balle au talonnage et, dans une parfaite entente, elle est gardée en seconde ligne; le pack neuicois bouscule l'adversaire et s'écrase au but. C'est un bel essai d'avants qui couronne le travail anonyme mais efficace d'un pa-

quet. La mi-temps est sifflée : 3 à 3.

La deuxième figure verra un quart d'heure de flottement dans les lignes arrières neuicoises et quelques essais sont réalisés en peu de temps par Eymet. Neuic réagit et se montre même menaçant. Les trois-quarts se retrouvent et secondent bien le travail fait par un pack qui joue avec cœur et avec assez de technique. Sur coup franc accordé pour Neuic près des poteaux, le coup de pied manqué est suivi par les trois-quarts qui aplatissent en but devant Eymet sans réaction.

Considérations

Partie agréable à suivre où il y eut de beaux mouvements offensifs. Victoire nette d'Eymet qui doit surtout son appréciable score à certaines grosses erreurs neuicoises.

LE CHAMP-DE-MARS

Premier Champ de Sport de la Capitale

par Louis GENTY

(Suite.)

Dans cette journée fort intéressante, le succès appartient aux élèves du colonel Amoros, fondateur de l'éducation gymnastique en France. Et bientôt plusieurs des principales villes de France purent augmenter l'intérêt de leurs fêtes publiques par de pareilles démonstrations des courses.

Ce n'était pas sans peine que le colonel Amoros avait fait adopter les procédés d'éducation physique qui, après lui, devaient malheureusement tomber dans l'oubli pour être repris seulement de longues années après sa mort survenue en 1848.

Les courses à pied s'éloignèrent avec le régime qui les avait fait renaître et cédèrent la place aux courses de chevaux.

Il y avait bien de temps à autre quelques coureurs isolés, des dératés comme on les appelait, mais les courses réglementaires avaient à peu près disparu.

Cependant, le 4 septembre 1826, une expérience intéressante avait lieu au Champ-de-Mars, à 5 heures précises : un jeune homme nommé Rummel

paraissait dans l'enceinte et courait seul pour ne s'arrêter qu'après avoir fait six fois le tour de l'immense plaine.

Il courait méthodiquement, les mouvements fort étudiés étaient moins rapides que réguliers et ne se ralentissaient pas un moment.

Chaque tour effectué, il saluait le public par un geste de la main et continuait. Les yeux des spectateurs pouvaient le suivre dans toute l'étendue du Champ-de-Mars.

Il était vêtu d'un pantalon bleu et d'une veste écarlate.

Quelques secondes avant la 48^e minute, il atteignit le but, salué par les applaudissements de la foule.

En un peu plus de trois quarts d'heure, Rummel avait parcouru 12 kilomètres. Cette course extraordinaire ne parut pas l'avoir fatigué outre mesure, car, ayant accompli la tâche qu'il s'était donnée, il repartit presque aussitôt, toujours courant, et disparut au regard du public ébahi.

Honneur donc à ces précurseurs qui nous ont tracé la voie.

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

Ensuite la jeune silhouette de La Barge. Le Blâme, à sa chute bouillonnante, n'actionne plus la puissante forge d'Ans, si active au XVIII^e, pendant les guerres de la Révolution et du Premier Empire : le grand logis du maître de forge a gardé la majesté de ses deux façades, de ses balcons; des sept fenêtres de son étage, il surveille au fond du parc clos la fonderie et la manufacture. Après la Boissière-d'Ans, aux Brouillats, on a juxtaposé une banale maison à une rébarbative tour rectangulaire, survivance du château du XV^e; ses machicoulis sont interrompus par de hautes fenêtres qui pénètrent dans le chemin de ronde.

Cubjac possède divers manoirs : sur le plateau du nord-ouest, la tour fortifiée de La Faurie, dont le château a été démoli par les paysans en

1793; la chartreuse du Maine; Puy-ol-Faure, bâti en 1830 près des cluzeaux de l'ancienne forteresse de Cluzel; La Borie, dont deux pavillons flanquent un corps d'un escalier de pierre; enfin entre le bourg et la Sudrie, le château de Cubjac. Celui-ci, dont certains éléments remontent au XII^e, fut restauré en 1589 par les Foucauld de Lardimalie, qui y entrèrent après le morcellement du fief d'Auberoche; il avait un corps de logis flanqué de tours d'angle avec deux ailes en retour, chacune terminée par une tour. Après les transformations en cours qui lui portent la lumière, le confort, et le débarrassent de ses ruines, seuls resteront debout deux corps de logis en équerre, appuyés sur trois tours démantelées, inégales et basses sous les poivrières.

Et nous voici maintenant sous l'abside romane de la chapelle d'Auberoche, dont le

Basket-Ball

Bourgnac triomphe de Neuic

Excellentes parties d'entraînement pour les deux clubs qui donnèrent, malgré un terrain gras, un beau spectacle sportif où la correction des joueurs mérite d'être signalée. Chaque club voulait la victoire et chacun s'employa avec ardeur pour l'acquiescer.

En seniors, Neuic jouant plus vite que son adversaire, désorganisa la défense de celui-ci et les Hergott, Grelin et Audebert, plus adroits que les visiteurs, prirent un léger avantage à la marque.

Dans la deuxième mi-temps, Bourgnac, équipe jeune et dynamique, réagit fortement, combla son retard et domina en fin de partie. La défense neuicoise se relâcha un peu trop.

C'est par 35 à 32 que nous dûmes nous incliner.

Dans le match réserve, face à une équipe rapide et confectionnant du beau basket, nos jeunes Neuicois, sans réaction, prirent une bonne leçon dans le premier time. Dans le deuxième, passes, tirs et placement sur le terrain étaient mieux conçus et le résultat s'en ressentit, à tel point que Neuic fit jeu égal avec son sympathique visiteur.

Au cours de cette mi-temps, signalons la bonne prestation du jeune Porcher qui émergea sans cesse de son cinq qui fut défait par 58 à 33.

Foot-Ball

Après la défaite de nos réserves par un score éloquent, M. Ben Asser donne le coup d'envoi du match des premières.

D'entrée, Fossemagne attaque et, après quatre minutes de jeu, un penalty est sifflé contre Neuic. Dutheil touche la balle, mais ne peut l'arrêter. Elle va de nouveau se promener devant les buts de Neuic et Dutheil, pris à contre-pied, ne pourra éviter le deuxième but. L'équipe va-t-elle s'effondrer? Non, car peu de temps après, Chastanet, d'un shot de vingt-cinq mètres, marque sous la barre, après que Barry ait vainement tenté d'arrêter. Sur coup franc pour Fossemagne, Dutheil repousse la balle

NEUVIC s'incline devant Fossemagne qu'il avait battu sur son terrain

faiblement et Laval, qui a suivi, n'a qu'à guider vers les filets. La mi-temps survient sur 3 à 1 en faveur de Fossemagne.

Après la pause, toutes les tentatives de l'adversaire échouent sur la défense de Neuic et à la 15^e minute Thollière quitte le terrain, suivi de près par Martial. Neuic, réduit à 9, domine nettement dans le dernier quart d'heure, mais, avec deux attaquants, ne peut inquiéter Fossemagne. Vrilleau, blessé lui aussi, abandonne le terrain, et les huit qui restent dirigent malgré tout les opérations des dernières minutes. La fin est sifflée sur un score inchangé : 3 à 1.

BASKETT-BALL FÉMININ

RÉSULTATS DU 1^{er} TOUR de la Coupe Jeunesse Ouvrière de la Direction

Départementale des Sports

Marbot bat St-Astier 41 à 13.
Progil bat Ladornac 18 à 16
Saint-Michel de-Montaigne bat Poudrière de Bergerac 31 à 14
Sécurité Sociale de Périgueux bat Ligueux 23 à 15.

Le 18 mars, 2^e tour sur le terrain neutre de Monestier : Saint-Michel de Montaigne contre Marbot.

Préparation militaire

Samedi 3 mars, à 14 heures, au Dérot, a eu lieu le premier exercice trimestriel de tir de la P. M. Un bon nombre de jeunes gens de Neuic et des environs avaient répondu à l'appel des responsables de la section, mais il est regrettable de constater cependant beaucoup d'abstentions sans motifs valables. Malgré le vent et le froid, chacun s'efforça de faire un bon tir et, dans l'ensemble, les moyennes furent bonnes. Qu'on en juge :

Avec 10 balles :

Bellet : 88 sur 100;
Daraine : 86;
Fargis : 78;
Menot : 72;
Delord : 63; etc...

Cet exercice se déroula sous la surveillance de M. Fontagnon, gendarme, et de M. Mauduit, moniteur d'E. P.

Il est rappelé aux jeunes gens de la classe 52 de Chantérac, Saint-Germain, Grignols, Manzac, Saint-Jean-d'Ataux, Vallereuil, Douzillac, Saint-Vincent et Neuic, que les séances de P. M. ont lieu tous les samedis après-midi, au Dérot pour le tir et l'instruction militaire, et au stade de l'U. S. N. pour le sport.

PROGRAMME SPORTIF DU DIMANCHE 11 MARS

RUGBY à Castillon, matches amicaux

U.S. CASTILLON (1 et 2) contre NEUVIC (1 et 2)

FOOTBALL à Coutras, matches amicaux

P.A. COUTRAS (1 et 2) contre NEUVIC (1 et 2)

BASKETT-BALL à Bourgnac, matches amicaux

BOURGNAC (1 et 2 M) contre NEUVIC (1 et 2 M)

Match de barrage, demi-finale du Championnat Dordogne à Mussidan, 16 heures

Cheminots de Bergerac (F) contre Neuic (F)

château fut rasé en 1430, après les exactions des Archambaud, comtes du Périgord, qui y avaient établi un repaire pour une permanente razzia de la région. Ce promontoire à pic sur la route vit les invasions des Normands et le combat de 1345, conté par Froissart, dans lequel le duc de Lancastre anéantit les bataillons du roi de France. Le castel de Lauterie-Basse est voisin d'Auberoche; il cache son logis cossu du XVII^e et sa terrasse dans un repli du terrain, tandis que, tout à côté, Lauterie-Haute hausse au-dessus d'un cirque de terres rouges, jusqu'à deux étages, ses dix maisons accolées, qui s'épaillent pour résister aux poussées des vents et aux possibles assauts. En face le Roc de la Justice, d'où les victimes des seigneurs-bandits d'Auberoche étaient précipitées dans la rivière, est occupé depuis 1870 par un énorme castel cubique portant au centre une

lanterne. Puis, sur le plateau sud-est, le manoir de La Rous-sie est une réplique de La Borie de Cubjac, mais avec la différence d'un escalier droit montant à une terrasse centrale.

Plus loin, sur le rebord septentrional du plateau et sur le territoire de Montagnac-d'Auberoche, Bouilhens a une belle vue dans la direction de l'Auvézère. C'est un château moderne qui succède à un repaire noble, jadis fief des évêques de Périgueux, puis, longtemps avant la Révolution, propriété des comtes de Rochemorin de Lestrade de La Cousse. L'ancien four banal des Bouilhens, ensorcelé par les maléfices du sacristain Jean Guilhaume s'effondra en juillet 1799.

L'Auvézère serpente en larges sinuosités que dessinent les peupliers. A la corde d'une boucle, près d'un moulin fortifié où les piles d'un vieux pont coupent de leurs cou-

teaux le courant, le village du Change a établi, au chevet de l'église, son donjon carré à meurtrières de coulevrines; et aussi, près de la route, un manoir romantique avec ses deux tours qui, l'une hexagone, l'autre ronde, portent sous leurs poivrières une couronne de machicoulis. Dans une autre boucle, Ribeyrolles se tapit auprès de la rivière : ses hautes toitures prennent de l'accent, vues de Lauterie-Haute, en surplomb.

Enfin, à une portée de fusil l'un de l'autre, les deux castels de Blanzac et de La Borde dirigent de fertiles exploitations dans la grasse plaine. Puis à pleins bords, l'Auvézère coule à la rencontre de l'Isle, dans son axe, et flots contre flots s'unifient à elle.

G. ROCAL.